

L'exception culturelle française après cela ?

Philippe Cadiou

C'est un phénomène peu commenté parce qu'on croit qu'il est réservé à des spécialistes alors qu'il est le fait de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la construction de notre vie politique. Mais c'est sans précédent. En France, on a détruit la *formation pédagogique* des enseignants.

Dans le pays des Lumières, celui de Voltaire, de Rousseau, de Condorcet, de Diderot, de d'Alembert, de Victor Hugo, de Zola, etc. on est en train de détruire la formation de ceux qui sont les passeurs de cette culture, celle qui constitue l'humanité comme enjeu d'un monde possible. On suppose qu'une formation universitaire poussée suffit et l'on parachute de manière abrupte les nouveaux enseignants dans un métier où ils n'ont reçu aucune préparation. Il s'agit de ravalier l'enseignement à la pure fonction du savoir, comme si cela allait « marcher » aujourd'hui.

Le refus d'une véritable formation intellectuelle des enseignants dans des domaines complémentaires à leur spécialité universitaire (sociologie, économie, psychologie, philosophie, histoire, didactique, pédagogie etc.), est une interprétation autiste de « l'homme-outil » ou « l'homme-fonction » comme en fabrique aujourd'hui la civilisation technique : des individus toujours plus solitaires et malléables, ultra spécialisés et coupés des fondements de la pensée – c'est-à-dire du commun, car la pensée est ce qui relie l'homme à du devenir commun. Il s'agit de réduire aussi la marge créatrice de l'autonomie des enseignants en ne nourrissant pas leur réflexion pour les habituer à des tâches aveugles.

On a détruit cette formation pour des raisons idéologiques, alors que la formation à l'humanité n'a rien d'idéologique, elle est simplement la restitution à chacun de son être pensant comme moment de son humanité pour la vie. On a décidé de détruire ce moment.

La montée en puissance du capitalisme nous place devant une éclipse du monde symbolique. Il s'agit de considérer l'être humain comme une ressource à exploiter, à soumettre et à réduire. Il ne s'agit plus d'un être dont il faut déchiffrer l'énigme, il s'agit d'un être à chiffrer dans ses fonctions. D'un côté, il s'agit d'endiguer ses désirs pour les orienter seulement vers le système de la marchandise, de l'autre, il faut veiller à faire disparaître tout ce qui pourrait lui faire comprendre sa différence et sa profonde extériorité à ce fatras idéologique qui le « manage » en travailleur exploitable et soumis au marché.

La culture dont nous sommes issus, nous autres européens, est entièrement différente de cette violence et de cette assignation. Nous ne concevons pas l'universel comme un processus d'écrasement, nous concevons l'universel comme le moyen par lequel un sujet rencontre et décide de sa différence.

Le commandement des Lumières, qui est de *penser par soi-même*, est la seule assignation que la culture se soit donnée pour tâche. Elle implique que quelque soit le savoir enseigné, il y a une nécessité de penser ce savoir, ce qui requiert une liberté qui échappe à l'appareil de contrôle de la culture et du savoir, qu'il faut prendre en compte.

La montée du capitalisme dans toutes les sphères de l'Etat, le ravalement de l'éducation à la ressource humaine, la violence de l'assignation à la culture du résultat, la violence de l'assignation de la culture à la classification, la réduction de la formation de l'enseignant au seul discours universitaire, l'assignation de la dette symbolique à la dette économique, la réduction de la culture à l'utilitarisme économique etc., sont un appel à la destruction autoritaire de la différence par laquelle les hommes ont à répondre de leur humanité - c'est à dire à leur vie subjective.

Mais sommes-nous à la hauteur du projet de notre culture ? Nous ne sommes plus capables d'accueillir avec admiration l'effort des autres peuples pour se libérer du joug des dictatures mais plutôt dévolus à la guerre économique mondiale et exclus des fondements de notre propre universalisme. Nous sommes en train de transformer l'Europe en bunker économique avec le risque cela comporte pour la grande majorité des individus.

On sait d'avance que le système économique ne fonctionne que pour une fraction de la société et qu'il en fragilise toujours plus une partie. Cette division est notre héritage : un clivage qui introduit une coupure sociale, culturelle et économique.

Dans le même temps, la question démocratique a été chargée de tous les maux alors qu'on lui fait endosser souvent les effets qui relèvent du capitalisme (individualisme, massification, nivellement). Nous avons déjà montré que la démocratie n'avait rien à voir avec ces processus, qu'elle était un mouvement politique issu de la mise en commun d'un art de vie fondé sur la séparation entre savoir et pouvoir et sur une subjectivité créatrice, capable d'invention collective, que la critique du pouvoir par le savoir avait des effets d'émancipation – même limités, ces effets sont incommensurables pour la vie.

C'est un arrêt brutal de 60 ans de réflexion pédagogique dans le champ institutionnel, sans compter la tradition des Lumières qui a nourri sans cesse cette pensée. Ce signe n'est pas innocent. Ce coup est un coup porté contre une certaine conception de la démocratie. Il est annoncé par un virage ultraconservateur de l'université française dans les années 90, il se poursuit aujourd'hui par la reprise en main de la formation des enseignants. Les enseignants sont donc un « corps professionnel » sans formation réelle aujourd'hui.

Quelle disgrâce pour une société dont l'histoire s'est faite en prétendant mettre le savoir en commun et pas seulement le dirigisme en commun, la marchandise en commun. La destruction de la formation des enseignants est un signe de malveillance à l'égard des professions intellectuelles mais c'est aussi un signe envoyé en direction de la subjectivité contemporaine dans son ensemble : votre vie c'est le dirigisme économique et vous n'aurez aucun moyen de vous y soustraire.

L'exception culturelle française après cela ?